

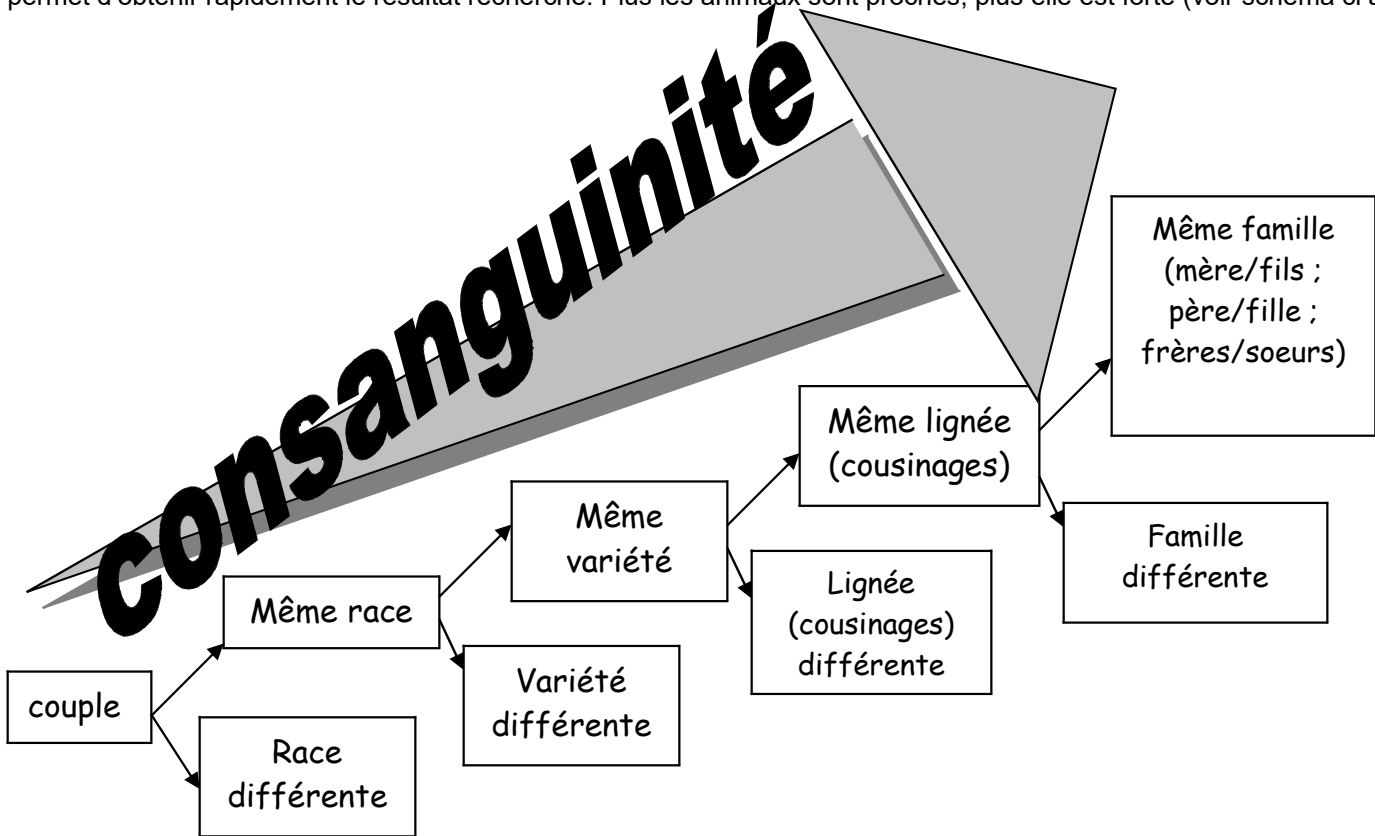
La consanguinité : une amie qui vous veut du mal !

Pierre TABOURIN

Avertissement : les règles et constats édictés ci après s'appuient sur des recherches scientifiques sérieuses conduites notamment par l'INRA (institut national de la recherche agronomique), mais comme dans toute règle générale, il est possible de trouver des exceptions pouvant venir contredire ces règles. Ne pas oublier que l'exception est là pour confirmer la règle.....

Pendant de nombreuses années, en particulier dans les années 1980 à 2000, la littérature colombicole faisait une promotion assidue de l'usage de la consanguinité pour fixer les qualités de nos champions. Aujourd'hui, après plusieurs générations de pigeons, nous pouvons dire que cette voie de la consanguinité systématique s'est révélée être une erreur pour plusieurs raisons qui seront détaillées plus loin.

Mais pour commencer il convient de définir ce qu'est la consanguinité. Cette pratique consiste à accoupler entre eux des sujets ayant un lien de parenté plus ou moins rapproché (entre cousins, père x fille, mère x fils, frères x sœurs.....). Toutes les races, puis toutes les variétés ont été créées et fixées par cette technique. En effet, à la base, tous nos pigeons sont les descendants du pigeon biset. Il suffit de les observer dans les rues de nos villes pour constater que la très grande majorité de ces sujets sont bleus barrés noirs, bleus écaillés ou rouges cendrés (barrés ou écaillés). Tous les autres couleurs, dessins (sans barre, maillé, liseré), marques (gazzi par exemple) et caractéristiques (pattes emplumées, coquilles.....) sont parfois portés par ces sujets mais non exprimés car souvent récessifs. De temps en temps, un sujet apparaît avec une de ces particularités (par rapport à l'ensemble de la colonie) et, pour fixer cette caractéristique, les éleveurs ont croisé ces animaux rares avec leurs propres parents, porteurs de ladite caractéristique mais sans l'exprimer. C'est ainsi qu'on a pu créer l'extraordinaire diversité du monde colombicole. La consanguinité est donc un moyen mais en aucun cas une fin en soi. Elle permet d'obtenir rapidement le résultat recherché. Plus les animaux sont proches, plus elle est forte (voir schéma ci après)



Plus les parents sont d'origines différentes au départ, moins les jeunes sont consanguins.

Pourquoi utiliser la consanguinité ?

Lorsque les 2 parents présentent la même caractéristique, on augmente fortement la probabilité de retrouver cette caractéristique sur les jeunes. Ainsi, lorsque par exemple vous avez un mâle strasser avec une tête exceptionnelle, vous serez tenté de le croiser avec une de ses filles pour avoir une descendance ayant la même tête que le père. Cette technique fonctionne plutôt bien et permet donc de fixer dans l'élevage les qualités recherchées. Ceux qui ont pratiqué la consanguinité de façon répétée finissent en général par avoir des sujets quasiment tous identiques dans leur élevage. S'ils sont au top du standard de la race, c'est la garantie d'avoir des bons résultats dans les expositions. Ca peut paraître d'autant plus

intéressant qu'elle évite d'introduire des sujets dans l'élevage ; donc de limiter des risques sanitaires et de devoir acheter des reproducteurs à l'extérieur.

On comprend donc aisément que beaucoup se soient engouffrés dans cette voie sans trop se poser de questions. Dans certains cas, lorsque trouver des reproducteurs à l'extérieur devient quasiment impossible, comme pour les variétés rares, il est difficile de faire autrement et les sujets de ce type d'élevage sont forcément un peu consanguins.

La consanguinité peut elle constituer une menace pour nos races et variétés ?

La réponse à cette question est clairement oui ! En effet, malgré l'intérêt évoqué ci avant, la consanguinité augmente significativement des points très négatifs dans l'élevage.

| Avantages de la consanguinité rapprochée | Inconvénients de la consanguinité rapprochée |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • fixation des qualités des parents chez les jeunes • grande homogénéité de l'élevage | <ul style="list-style-type: none"> • baisse de la productivité (moins d'œufs par femelle) • baisse de la fécondité (beaucoup d'individus stériles) • fixation des défauts des parents chez les jeunes • manque de variabilité des individus au sein de l'élevage pour corriger ces défauts • apparition de tares sur les jeunes • baisse des défenses immunitaires |
| Conséquences | Conséquences |
| <ul style="list-style-type: none"> • animaux purs très proches de l'idéal du standard si la consanguinité est bien maîtrisée | <ul style="list-style-type: none"> • moins d'œufs • augmentation du nombre d'œufs clairs • augmentation de la mortalité en coquille et d'œufs noirs • plus de jeunes chétifs • adultes et jeunes beaucoup plus fragiles (= augmentation significative des pertes et des coûts en produits vétérinaires) |

A la lecture de ce tableau, on est en droit de se demander « si le jeu en vaut la chandelle ? ». Les revues colombicoles parlaient assez peu de ces nombreux inconvénients et, quand elles l'abordaient, c'était pour dire qu'il fallait manipuler la consanguinité avec précautions. Beaucoup d'éleveurs ont cru qu'ils maîtrisaient suffisamment bien leur élevage pour se lancer dans cette aventure. Et, comme on a souvent tendance à parler plus facilement de ses succès que de ses échecs, ces mêmes éleveurs ont continué à vanter l'usage de la consanguinité pour expliquer leurs bons résultats en expositions ; se gardant bien de raconter leurs déboires en élevage. Il est vrai que notre système actuel ne valorise pas la productivité et se concentre sur « l'oiseau rare ». Ainsi des éleveurs ont pu continuer à faire illusion dans les concours avec quelques sujets d'exception malgré une production parfois très faible au sein de l'élevage.

Comment expliquer que des races très prolifiques comme le carneau ou le texan (pour ne citer que celles-ci, mais il y en a tant d'autres), voient leur production par couple diminuer aussi vite que les animaux se rapprochent de l'idéal du standard de race ? Quand on débute avec des races qui sevreraient entre 12 et 14 jeunes à l'année, on accepte, sans forcément s'en rendre compte, d'être à 5 à 6 jeunes sevrés/an une dizaine d'années plus tard. Mais quand on commence avec une race qui sevrerait 5 à 6 jeunes par an (comme le strasser), est il normal d'être à une moyenne de 2 jeunes sevrés par couple/an ? Et de s'en contenter ?

Je pense que chez le strasser nous avons frôlé la catastrophe il y a environ 6 ou 7 ans. J'ai eu ce sentiment lorsqu'au cours du championnat de France à Montluçon (2014), un juge est venu me voir pour me demander si les éleveurs s'échangeaient des sujets. D'après lui, les types des strassers bleus sans barre qu'il jugeait étaient tellement distincts qu'il pouvait presque identifier leur provenance sans même regarder le catalogue. Il avait raison : les élevages travaillaient en consanguinité depuis si longtemps que les pigeons issus d'un même élevage se ressemblaient tous et se distinguaient nettement de ceux des autres élevages. Parallèlement, un nombre croissant d'éleveurs se plaignaient de n'avoir que des œufs clairs, des jeunes fragiles et au final très peu de jeunes sevrés. Beaucoup parlaient d'arrêter et les nouveaux éleveurs se décourageaient rapidement face à tant de difficultés pour avoir des jeunes sans parler de la difficulté de se procurer des reproducteurs face à cette pénurie de jeunes dans la plupart des élevages.

A l'inverse, d'autres m'indiquaient que, depuis qu'ils avaient échangé ou acheté un sujet avec un autre éleveur, la productivité de leur élevage s'était améliorée et que les jeunes étaient moins malades. Là encore, il suffit de regarder le tableau ci avant pour comprendre.....Depuis quelques temps les échanges et acquisitions de sujets dans les expositions se

sont intensifiés, semble t'il, et c'est une bonne chose pour la race. Des importations récentes et nombreuses de sujets allemands vont aussi apporter du sang neuf et de la vitalité. Enfin, une meilleure connaissance des combinaisons entre les variétés permet des croisements qui font aussi baisser la consanguinité. C'est le cas par exemple entre les différentes variétés de bleus (sans barre, barré noir, écaillé, argentés) ou entre les cendrés (rouge ou jaune) et les argentés ou les bleus. Des tableaux d'accouplement seront présentés dans les prochains bulletins.

Enfin, pour appuyer ces propos, il suffit de discuter avec les éleveurs de bleus sans barre. Ils ont souvent le sentiment que cette variété a une reproduction plus difficile que les autres variétés de bleus (barrés noir ou écaillés) qu'ils élèvent. Comment l'expliquer, si ce n'est par le fait que la variété bleue sans barre étant au bas de l'échelle de la dominance des gènes, il faut avoir 2 parents bleus sans barre pour être sûr d'avoir des bleus sans barre. Dans les autres (barrés noirs ou écaillés), on peut les croiser entre eux ou avec des bleus sans barre pour avoir des jeunes barrés ou écaillés. Le brassage des gènes est donc plus important dans ces 2 autres variétés. De plus, il y a en France seulement 3 ou 4 lignées bleues sans barre prestigieuses qui sont maintenant présentes dans presque tous les élevages. Ainsi la variabilité génétique au sein de cette variété est plus réduite qu'on le croit et la consanguinité continue à produire ses effets néfastes. Dans un élevage ce sont souvent les bleus sans barre qui sont malades les premiers.....comme un indice supplémentaire.

En conclusion, j'invite les éleveurs à continuer de s'échanger des sujets, de faire des apports de sang extérieur via le croisement avec d'autres variétés quand c'est possible et surtout ne pas céder aux sirènes des apôtres de la consanguinité qui oublient bien souvent de vous dire à quel point la productivité de leurs sujets a baissé aussi vite que leur pharmacie s'est remplie. Il en va de la survie de la race.....